

Les femmes et la Société des Nations

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **21 (1933)**

Heft 398

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261015>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny.

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25

ANNONCES

La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétéesLes abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

Cette quinzaine, notre gain de 18 abonnements nouveaux depuis le 1^{er} janvier 1933 s'est augmenté de 2 unités.

Mais notre perte de 112 abonnés durant la même période s'est aggravée de 6 désabonnements encore.

Qui veut nous aider à remonter cette pente?...
Merci.

Notre deuil

Préparé dans l'atmosphère habituelle de joie au travail qu'inspirait la plus aimante des collaboratrices, ce numéro est achevé sous le signe du deuil le plus cruel qui puisse frapper notre Rédaction.

Mais celle qui nous a été si brutalement arrachée tenait trop à l'accomplissement consciencieux du devoir et à la régularité dans l'effort, elle avait une trop grande foi dans la bénédiction du travail qui, seul, sauve du désespoir, pour que l'idée nous soit venue un seul instant de renoncer à la parution de ce numéro. Tout au plus souffrira-t-il d'un léger retard, imputable aux circonstances si douloureuses dans lesquelles nous nous sommes brutalement trouvées, retard dont nous savons d'avance que tous nos lecteurs et toutes nos lectrices voudront bien nous excuser.

LA RÉDACTION.

L'aide aux chômeuses dans les cantons de St-Gall et d'Appenzell

Depuis dix ans déjà les entreprises de broderie en Suisse orientale périclitent. La concurrence étrangère, la baisse des monnaies étrangères, les droits d'entrée prohibitifs dans les pays acheteurs, la mode aussi, tous ces facteurs ont contribué au désastre qui prive aujourd'hui de leur gagne-pain des milliers d'ouvrières et d'ouvrières de fabrique, et autant de travailleurs à domicile dans les districts montagneux, où des villages entiers vivaient jadis de la broderie.

Puis la crise dure et plus le problème du chômage devient poignant. Depuis que l'hôtellerie est sérieusement atteinte, les employés d'hôtel qui se recrutent beaucoup en Suisse orientale, rentrent chez eux. Ils n'y trouvent que des travaux de chômage, travaux encore intermittents dans les localités aisées, alors que certaines communes sont totalement appauvries. Et que faire de tous les jeunes qui, chaque printemps, sortent des écoles et devraient trouver, sinon un travail qui les fasse vivre, du moins du travail tout court! On devine la démoralisation de cette jeunesse et la détresse des parents.

Qu'ont fait et que font aujourd'hui les Sociétés féminines pour atténuer les misères matérielles et morales dues à cet état de choses?

Elles ont d'abord repris certaines actions de secours qui avaient fait leurs preuves pendant la guerre: ainsi les ateliers populaires, fondés par l'une d'elles à Saint-Gall, en 1915, aux fins de transformer des vieilleries en jouets d'enfants, permettent depuis 1921 à nombre d'hommes d'apprendre, sous la direction d'un ouvrier qualifié, à raccommoder les souliers de leur famille, de même que des meubles détériorés, et à fabriquer des ustensiles de ménage et des meubles très simples; ils paient une minime finance pour contribuer aux frais de l'atelier, supportés essentiellement par la bienfaisance privée et les grandes associations d'utilité publique. L'atelier est muni de tours, d'établis, de machines à reliair, de machines à coudre, car les femmes elles aussi viennent remettre à neuf des vêtements usagés.

La même Société qui exploite cet atelier possède une maison de repos pour les mères de famille surmenées et sous-alimentées.

La Centrale féminine de Saint-Gall s'occupe spécialement de cours ménagers pour les jeunes filles sorties des écoles, et de cours de cuisine populaires. Ces cours sont très bien fréquentés; l'Etat prête les cuisines scolaires chauffées, éclairées; la Centrale supporte les frais d'honoraires

res et de matériel; les élèves paient une petite finance, mais en sont facilement exécutées, lorsque les moyens manquent. Ces cours ont un succès incontestable, il faut régulièrement les doubler, les tripler même. Les femmes, disposant de moins en moins d'argent, sentent le besoin d'apprendre comment on se nourrit économiquement, et malgré cela d'une façon suffisante au point de vue alimentaire. Le gouvernement, de son côté, comprend la valeur d'une adaptation rationnelle de toute la population à l'état de crise, et soutient tout effort qui lui est proposé dans cet ordre d'idées.

Dans un chalet à la montagne prêté par sa présidente, la Centrale organise depuis quatre ans deux séries de cours ménagers par saison, qui durent chacun deux mois. La pension de 120 francs est souvent payée par telle ou telle société féminine. On forme ainsi des employées de maison qualifiées, et le séjour à l'altitude les prépare physiquement à assumer un travail suivi.

En 1930 la Centrale entreprit une collecte de literie, puis en 1931 une première collecte de vêtements; lors de la seconde collecte de cet hiver, il y eut une affluente de dons telle, qu'il fallut les démembrer dans les locaux d'une fabrique. Les vêtements usagés ont été remis en bon état par des chômeuses rétribuées, puis, pendant plusieurs jours, les « clients » sont venus choisir, essayer, emporter ce dont ils avaient besoin.

Les Sociétés féminines catholiques travaillent dans la même ligne; elles ont créé des salles de couture en ville et dans les villages, où l'on transforme des vêtements donnés. Les femmes sont payées pour les heures de travail, puis on tâche de les récréer par des conférences, de petites fêtes, des collations, persuadé qu'il faut soutenir leur moral aussi bien que leur existence matérielle. L'Organisation chrétienne sociale catholique a institué des apprentissages ménagers de deux mois; la jeune fille est placée chez une maîtresse de maison qui la forme aux travaux de ménage, sans la rétribuer; il paraît que les résultats sont encourageants et que les apprenties prennent goût au service domestique.

Cet hiver, la même Société a imaginé une nouvelle action de secours: dans la ville de Saint-Gall et dans les principales localités du canton, elle fait réparer des souliers, estimant que le bienfait ne serait pas seulement pour les propriétaires des chaussures, mais aussi pour les petits cordonniers dont la clientèle habituelle n'a plus d'argent.

A. DE MONTET.

(La fin en 3^{me} page.)

Les "Désenchantées" sont admises dans le service diplomatique

Nous apprenons, en effet, que les « Désenchantées » — qui ne le sont plus du tout, puisqu'elles voient s'ouvrir devant elles tant et tant de perspectives d'action féconde et intelligente, encore refusées à bien des femmes de l'Europe occidentale — viennent de remporter un nouveau succès: l'admission des femmes au service diplomatique de la Turquie. Et bien entendu, ajoute sans ironie celui de nos confrères auquel nous empruntons cette information, les postes leur seront spécialement réservés dans les capitales « où les femmes jouent un rôle politique ».

Alors... voilà Paris, Rome, Berne, en catégorie spéciale pour la diplomatie turque, parce que les femmes n'y possèdent pas de droits politiques... Quel signe des temps !...

Le féminisme à l'Eglise

La paroisse de l'Eglise indépendante de la Chaux-de-Fonds, la plus grande du canton, vient, dans son Assemblée plénière, de reconnaître aux femmes électrices le droit d'éligibilité aux Conseils de paroisse, ceci par environ les cinq-sixièmes des voix des membres présents.



Les Femmes et la Société des Nations

NATIONALITÉ DE LA FEMME.

Lors de sa récente session de janvier, le Conseil de la Société des Nations a décidé, en application de la résolution adoptée par la dernière Assemblée sur la nationalité de la femme et que nous avons publiée en son temps, de prier le Secrétaire général de demander aux gouvernements des Etats membres de la S. d. N., ou ayant été invités à la Conférence de La Haye en 1930, de faire connaître toutes les modifications qu'ils ont pu apporter depuis lors à leur législation sur la nationalité de la femme, et à fournir à la S. d. N. pour 1935 un exposé des effets que peut avoir cette législation sur la nationalité de la femme.

Cette importante question reste donc à l'ordre du jour des préoccupations de la S. d. N., et de plus en plus se marque le fait que, en ce domaine, c'est sur le terrain national que les féministes devront surtout travailler maintenant.

ESCLAVAGE.

Durant cette même session, le Conseil a prié le Secrétaire général d'établir une liste d'experts susceptibles de faire partie de la Commission consultative d'experts en matière d'esclavage que la dernière Assemblée avait décidé de créer en 1934. A cette occasion, M. Eden, le représentant de la Grande-Bretagne, a manifesté le vœu qu'une femme figure parmi ces experts, suggestion que le Secrétaire général a immédiatement déclaré prendre volontiers en considération. A nos organisations féminines internationales de veiller maintenant à ce que suite soit donnée à ces déclarations, et à elles aussi de s'assurer une ou plusieurs candidates capables à présenter.

TRAITE DES FEMMES ET DES ENFANTS.

Signalons encore le rapport présenté au Conseil sur l'enquête sur la traite des femmes et des enfants en Extrême-Orient, enquête menée par une Commission spéciale comprenant un membre féminin (Dr. Sundquist, Suède), dont nous avons à plusieurs reprises entretenu nos lecteurs. Après un voyage de dix-huit mois, dans tout l'Orient, de la Palestine au Japon, cette Commission a établi un rapport que le Conseil de la S. d. N. a décidé de prier la Commission consultative pour la protection de l'enfance et de la jeunesse d'examiner dans sa prochaine session (mars-avril 1933), avec le concours de personnalités membres d'institutions spécialisées. Ceci promet une session du plus chaud intérêt.

UNE DÉLÉGATION FÉMININE AUPRÈS DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

La semaine dernière, le Secrétaire-général, Sir Eric Drummond, assisté de M. Avenol, Secrétaire-général élu, a reçu une députation de représentantes des grandes organisations féminines internationales groupées dans le Joint Standing Committee: Alliance Internationale pour le Suffrage (Mrs. Corbett Ashby, M^{lle} Gourd); Conseil International des Femmes (M^{lle} van Eeghen); Fédération Internationale des Femmes universitaires (M^{me} Schreiber-Favre); Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté (Miss Courtney); Union Mondiale de la Femme (M^{me} d'Arcis).

Mrs. Corbett Ashby, qui présidait cette

1 Voir le *Mouvement*, No 388.

délégation, a prononcé un aimable discours, exprimant l'espoir de maintenir avec le nouveau Secrétaire-général les relations cordiales établies avec son prédécesseur, et a exposé les vœux des organisations féminines tant au point de vue de la représentation féminine dans le Secrétariat qu'à celui du maintien des activités qui, telles que les activités sociales par exemple, tiennent spécialement à cœur aux femmes. Sir Eric Drummond et M. Avenol ont tous deux donné l'assurance qu'ils ne perdraient pas de vue la nécessité soulignée par les deux dernières Assemblées de faire aux femmes une place équilibrée dans les services du Secrétariat et d'intensifier leur collaboration à la S. d. N., ajoutant que, dans les économies à effectuer dans les dépenses de la S. d. N., ils auraient pleinement égard aux droits que le Pacte réserve aux femmes. M. Avenol, notamment, a parlé de façon fort élogieuse du travail des femmes au Secrétariat, et a assuré la délégation que, bien qu'appartenant à un pays qui ne compte pas encore comme pays féministe, il professait une très grande admiration pour la valeur et les capacités féminines.

Lire en 2^{me} page:

Une déclaration collective pour le désarmement.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

V. DELACHAUX: *La femme nerveuse.*
M. ROOSEVELT: *Féminisme.*
H. ZWAHLIN: *Le service domestique en Suisse.*
E. GD: *Vingt-cinq ans de barreau: Maria Verone.*
S. BONARD: *La VI^e Journée des Femmes vaudoises.*
A travers les Sociétés. — Programme des excursions et conférences avant et après la Conférence de Marseille.

En feuilleton:

Jeanne VUILLIOMENET: *A l'enseignement de la corneille.*
Publications reçues.

IN MEMORIAM

Mlle Emma Zehnder
(1859-1933)

Les féministes de St-Gall viennent d'accompagner à sa dernière demeure encore une pionnière de notre mouvement, et dont l'activité ne s'est

UNE HÉROÏNE DU DEVOIR PROFESSIONNEL



Oliché Frauenrecht, Zurich.

M^{me} WIRTHNER NESSLER

téléphoniste du village de Blitsingen (Haut-Valais), qui, lors de l'incendie qui dévasta ce village, il y a quelques mois, resta à son poste, malgré une chaleur asphyxiante, pour assurer les communications téléphoniques et télégraphiques, qui permirent de sauver une partie du village. Veuve et mère de 7 enfants, Mme Wirthner, quand elle put quitter son poste professionnel se précipita sur la prairie où les petits s'étaient enfuis en pleurant de terreur.



pas limitée à ce canton, mais s'est étendue aussi sur le terrain national. M^{me} Zehnder, en effet, qui vient de mourir à Rheineck, après une longue maladie, avait fait ses études d'institutrice à Berne, sa ville natale, puis avait professé à Romanshorn, et ensuite pendant 25 ans à l'école primaire de jeunes filles de la ville de St-Gall. La maladie des yeux dont elle souffrait l'obligea à renoncer à ses fonctions en 1915, et dès lors et pendant près de vingt ans, elle se consacra de toute son énergie à l'avancement des questions féministes et sociales qui lui tenaient à cœur: enseignement ménager obligatoire, lutte contre l'alcoolisme, contre la tuberculose, création d'une maison de vacances pour institutrices, amélioration de la situation des employées de maison, situation des femmes seules devant l'assurance-vieillesse et l'invalidité, défendant elle-même cette dernière revendication devant M. Schulthess. Car ce ne furent certes jamais le courage et la persévérance qui lui manquèrent dans les luttes qu'elle mena pour ses idées; nature passionnée, entière et absolue, consciente des responsabilités de tout être humain devant l'injustice, elle combattit toujours avec énergie et désintéressement, qu'il s'agît de problèmes féministes dans la seconde partie de sa carrière, ou de problèmes pédagogiques et professionnels pendant son temps d'enseignement, et cela sans se soucier des risques personnels que ces luttes pouvaient lui faire courir en sa qualité de fonctionnaire.

M^{me} Zehnder tint également une place en vue dans de nombreuses organisations féminines: l'une des fondatrices de l'Association pour le Suffrage féminin à Saint-Gall, et de la Section cantonale de la Société suisse des Institutrices, elle présida pendant plusieurs années la Section St-Galloise de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses, qu'elle retint sur le bord de la pente au moment où elle allait se dissoudre et qu'elle réussit par son énergie à remettre sur pied. Elle fut également membre du Comité Central suisse de cette même Association, et siégea pendant dix ans au Comité directeur de l'Alliance de Sociétés féminines suisses. Aussi, nombreuses sont les Sociétés féminines que cette mort met en deuil, et auxquelles notre journal exprime aujourd'hui, au nom de toutes celles qui ont connu M^{me} Zehnder, pour l'avoir rencontrée dans de nombreuses réunions féminines et féministes, sa vive sympathie.

Mrs. Alva Belmont (1848-1933)

La présidente très âgée du Parti féministe national (*National Woman's Party*) des Etats-Unis, est décédée le 26 janvier dernier, à Paris, où elle avait élu domicile ces dernières années. Partisane convaincue et d'une inépuisable générosité de la cause suffragiste, Mrs. Belmont a été quelquefois appelée « la Mrs. Pankhurst américaine » en raison de son attitude militante: de fait, durant les dernières années de la campagne suffragiste aux Etats-Unis, elle suscita beaucoup d'agitations, de manifestations, de démonstrations, qui souvent se terminèrent par des condamnations à la prison. Lorsqu'en 1920, le suffrage fut reconnu aux femmes de toute la République américaine, Mrs. Belmont orienta alors son activité vers l'égalité absolue de traitement entre hommes et femmes dans tous les domaines, poussant jusqu'au bout, et sans exception aucune, cette théorie. Fondatrice de la *National Woman's Party*, elle la dota avec une largeur inépuisable, lui offrant la propriété qui

est actuellement son siège à Washington, et qui, bâtiment et terrain, est évalué à 100.000 dollars, lui payant la création de son journal hebdomadaire *Equal Rights*, subventionnant sans compter toute campagne menée par ce groupement, que ce fût aux Etats-Unis, ou à l'étranger, à Genève notamment, pour la question de la nationalité de la femme mariée auprès de la S. d. N.

Fille d'un planteur de coton de l'Alabama, Mrs. Belmont avait été élevée en France, ce qui explique non seulement son retour dans ce pays où elle avait acquis de splendides propriétés, mais aussi son esprit international. Elle s'était mariée deux fois, d'abord à un des millionnaires des Etats-Unis, M. Vanderbilt, puis à M. Olivier Belmont. Très hospitalière et d'une hospitalité large et magnifique, elle s'intéressait vivement, à côté de son activité féministe, à la protection de l'enfance, à l'érection d'hôpitaux, et au développement de l'architecture. Nombreuses sont celles que sa mort met en deuil.

La duchesse d'Uzès (1847-1933)

D'un an plus âgée que Mrs. Belmont, la duchesse d'Uzès l'a suivie de peu dans la tombe. Figure originale, elle usait à des conceptions politiques du temps jadis (car elle était une monarchiste convaincue, et fit campagne avec ardeur pour le général Boulanger) des opinions très avancées en matière de féminisme. Elle fut, comme les journaux mondains l'ont répété à l'envi, une passionnée de sports, des sports d'autrefois surtout, équitation, chasse notamment, et prêta même serment comme lieutenant de loutrevier devant la Cour civile de Rambouillet, la première et l'unique femme à remplir ces fonctions moyenâgeuses!

Mais ce que nous estimons beaucoup plus intéressant chez elle, ce sont ses dons artistiques, car elle fut un sculpteur de grand talent, auquel on doit notamment le monument d'Emile Augier, une Diane, plusieurs statues de Jeanne d'Arc, etc. Elle maniait la plume aussi, et a laissé des romans, et des études historiques; elle était musicienne, et jouait de l'harmonium. Elle était profondément bonne et secourable pour tous ceux qui l'entouraient, s'intéressant activement à de nombreuses œuvres philanthropiques et sociales; et enfin et surtout elle était une féministe convaincue, de ces féministes qui éprouvent au plus profond de leur instinct le sentiment de la valeur de la femme, comme être humain, et la révolte contre les traditions et les préjugés qui l'infériorisent toujours et partout. Toujours et partout, de son ardeur de chasseresses qu'atténuait un humour extrêmement savoureux, elle batailla pour les droits de la femme: droit d'exposer dans des expositions comme les hommes, de concourir pour les concours artistiques comme les hommes, d'avoir droit à son salaire comme les hommes, de pouvoir témoigner en justice comme les hommes, de voter comme les hommes... Car il était impossible que, femme passionnée de politique, femme féministe, elle ne fût pas aussi suffragiste militante. En 1909 déjà, elle avait fondé avec M^{me} Schmahli, l'Union française pour le Suffrage, dont les circonstances l'éloignèrent momentanément ensuite, mais à laquelle elle revint spontanément plus tard, et dont elle fut présidente d'honneur jusqu'à sa mort, mais une présidente d'honneur fort agissante, et toujours prête, malgré son âge, à prendre la parole dans une réunion ou à participer à une démarche. Celles qui ont suivi le

Une déclaration collective sur le Désarmement

faite au nom des membres du Groupe Consultatif international¹ à l'occasion d'un déjeuner offert, le lundi 6 février 1933, par ce groupe à M. Arthur Henderson, Président de la Conférence du Désarmement.

Une année entière s'est écoulée depuis que la Conférence du Désarmement s'est ouverte le 2 février 1932. Aucune décision obligatoire n'a été prise pour réduire, ou même pour limiter les armements au delà de la durée d'une inadéquate trêve des armements. Dans les organisations que nous représentons, des millions d'hommes et de femmes sont amèrement désappointés par ce délai, qui a pour conséquence de frustrer des espoirs légitimes.

Nous comprenons que les circonstances ont été défavorables. Un désarmement effectif est évidemment mis en péril par l'utilisation des armes dans des buts nationaux, telle qu'elle s'est manifestée tout au long de cette année critique en Extrême-Orient et en Amérique du Sud. Dans ces circonstances, il est d'autant plus remarquable que l'idée de ce que la Conférence devrait et pourrait accomplir ait constamment progressé sous la pression de l'opinion publique et de la force logique inhérente à la question du désarmement. A preuve de ce fait, nous notons que:

1. Les mots «réduction substantielle» antérieurement repoussés, mais maintenant acceptés, ne signifient pas 10 %, ni même 20 %, mais 33 1/3 %, selon l'estimation fixée par le plan Hoover, qui a reçu l'approbation de principe d'environ 30 gouvernements.

2. L'insuffisance tangible du projet de conven-

¹ Le Groupe Consultatif International pour le Désarmement est composé de représentants des organisations suivantes:

Comités de Désarmement des Organisations Féminines Internationales.
Comités de Désarmement des Organisations Chrétiennes Internationales.
Comités de Désarmement des Organisations Internationales d'Etudiants.

Comité de Désarmement de l'Union Internationale des Associations pour la S. d. N.
Conférence Internationale des Associations de Mutiles et d'anciens Combattants (C.I.A.M.A.C.).
Conseil de Associations américaines pour le Désarmement.
Bureau Interparlementaire.

Congrès suffragiste international de Paris en 1926 n'aurait oublié, ni le discours spirituel par lequel, à la séance d'ouverture, elle décocha force pointes malicieuses au ministre de la République assis à côté d'elle, ni la charmante réception qu'elle offrit aux congressistes dans son château de Bonnelles. Enfin son nom est aussi étroitement attaché à celui du Lycée de Paris, dont elle fut la fondatrice. Ce sont donc nombre de nos amies féministes que sa mort met en deuil, et auxquelles nous exprimons ici toute notre sympathie.

M. F.

Les élections irlandaises et les femmes

Selon notre confrère britannique, *The Vote*, trois Femmes ont été réélues, lors des récentes élections au *Dail* (Parlement d'Irlande, soit Mrs. Pearse (Dublin), Mrs. Connamon (Université nationale) et Mrs. Redmond (Waterford). Les deux premières appartiennent au parti gouvernemental (M. de

tion au sujet des droits et obligations contractuels existants, a fait place à un accord relatif à l'égalité de statut», qui, bien que d'application difficile, a été une barrière qui s'opposait insurmontablement au progrès des négociations.

3. L'acceptation du principe du «désarmement qualitatif», par le moyen duquel la puissance de la défensive serait fortifiée vis-à-vis de la puissance d'attaque, offre une voie judicieuse — approuvée par les forces pacifiques organisées du monde — à des progrès vers les buts conjugués de la sécurité et de l'égalité.

4. Des pays qui refusaient autrefois de se soumettre à un contrôle international des armements et du commerce des armes ont reconnu, que, dans l'intérêt de tous, une telle limitation volontaire de la souveraineté de chacun est indispensable.

5. Une nouvelle attitude de la part d'Etats non-membres de la S. d. N. quant à la nécessité de la «consultation» en face d'un danger commun, avec ce que cela implique inévitablement dans le domaine de l'action conjointe, ouvre la voie à une collaboration effective entre les signataires du Pacte de la Société des Nations et du Pacte de Paris.

6. Enfin, le principe que toutes les tentatives partielles et régionales pour régler les armements doivent être intégrées dans un seul accord complet est maintenant accepté d'une manière générale.

Notre avis, une préparation diplomatique et technique suffisante est maintenant réalisée. Le succès ne doit pas être mis en péril par l'introduction de nouveaux problèmes politiques dans le débat. Il reste maintenant à se mettre d'accord très rapidement sur les termes d'une convention qui pourvoira:

a) à des réductions des effectifs et armements existants, immédiates, substantielles et visibles pour le monde entier;

b) à une limitation effective des armements avec un contrôle qui fournisse une base solide pour appliquer universellement cette limitation.

En vous présentant, Monsieur le Président, ce bref exposé commun de nos vues, nous sommes certains que vous partagez notre désir de voir des résultats rapides et définitifs, qui fourniraient aux forces travaillant dans le monde pour la paix, une base d'opération pour marcher résolument vers le but final: le désarmement total.

Le 6 février 1933.

Valera), la troisième à celui de l'opposition (M. Cosgrave).

Faut-il signaler à ce propos, comme un signe des temps, que lorsque le reporter spécial d'un journal français en Irlande voulut se faire une idée nette de la situation politique du pays, à la veille des élections, il s'adressa pour une interview... à qui? à une jeune étudiante de dix-neuf ans!...

La femme nerveuse¹

Est-il une question de plus impressionnante actualité? Qui de nous, n'a pas ses accès de nervosité dont elle souhaite être débarrassée, et quelle mère ne tremble pas souvent devant telle ou telle manifestation du déplorable état des nerfs de son enfant?...

¹ Dr. H. Bersot, médecin-directeur de la clinique Bellevue (Le Landron): *La femme nerveuse*, publication du Comité suisse d'hygiène mentale, (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, ou au Cartel romand d'hygiène morale et sociale, Grand Pont, Lausanne). Prix: 75 ct.



Cliché Mouvement Féministe

A l'enseignement de la corneille

Un feuillet, *l'Heure joyeuse*, consacré à la bibliothèque enfantine municipale de la rue Boutebrie (Paris), et publié dans ce journal¹, m'a valu les intéressants détails qui suivent sur la librairie pour enfants «A l'enseignement de la Corneille», à Bâle.²

Cette librairie est dirigée uniquement par des femmes et a succédé en mai 1931 à une bibliothèque populaire fondée en 1899. Elle ne fait pas

concurrence aux autres librairies de la ville, car, quoique vendant aussi ses livres et journaux, elle présente des caractéristiques très différentes du commerce habituel. Elle dispose d'abord, du fait de sa spécialisation, de beaucoup plus de livres et de journaux instructifs ou amusants pour les enfants que n'en peut offrir à sa clientèle un libraire quelconque, et, d'autre part, le choix des bouquins est fait avec soin par des personnes très compétentes et tout à fait capables de donner des conseils aux acheteurs. Enfin, on ne vend pas uniquement à la *Kröhe* des livres d'un certain prix sur lesquels il est possible de prélever un bénéfice: pour lutter contre la littérature obscène à bon marché, il faut

pouvoir obtenir de la bonne littérature en masse et à bon marché. Et c'est ce que fait la librairie qui nous occupe.

A ce magasin de vente est adjointe une salle de lecture pour la jeunesse. Elle fut dès ses débuts prise d'assaut par les petits Bâlois, garçons et filles, et reçoit jusqu'à cinq cents visiteurs à la fois. Ils viennent pendant les heures blanches ou après l'école pour lire leurs livres ou journaux favoris, ou pour préparer des travaux écrits ou des conférences en potassant des bouquins de toutes sortes; pour ces préparations de travaux spéciaux, il est permis d'emporter à la maison les livres utiles. Reconnaisants des services que leur rend cette salle de lecture absolument gratuite, les jeunes visiteurs se soumettent sans peine au règlement; en une année, un seul d'entre eux a dû être expulsé.

Dans la règle, les lecteurs sont laissés entièrement à eux-mêmes, et personne parmi les bibliothécaires n'intervient, sauf si un conseil est demandé. Mais il se présente des cas où il est fait appel à la collaboration des jeunes, pour des expositions spéciales, par exemple. Ainsi, en septembre de l'année passée, trois élèves d'une section scientifique du gymnase organisèrent une exposition dans une devanture où figurèrent des nids de fourmis, des aquariums pour poissons d'eau douce et d'eau salée, des préparations biologiques, des photos et des livres, et qui eut un grand succès.

Il doit se donner aussi des divertissements sous le signe de la corneille, car je vois indiqués parmi les attractions de la librairie une scène pour des représentations juvéniles et un théâtre de marionnettes. Bref, tout ce qui m'a été dit et tout

ce que je pressens me fait désirer vivement de visiter l'intéressante maison de la Bäumleingasse, et je pense bien n'être pas seule à caresser ce projet.

Parmi les renseignements intéressants reçus de la librairie bâloise, je relève encore qu'il existe à Koenigsberg et à Prague des institutions semblables, et que Paris, par conséquent, n'en a pas le monopole. Je ferai remarquer, cependant, que la bibliothèque et salle de lecture *l'Heure joyeuse* est municipale, incorporée dans un bâtiment d'école primaire de quartier, et occupe du fait de sa position officielle une place que je continue à croire unique, pour le moment du moins. Merci encore aux aimables libraires bâlois pour leurs documents si intéressants.

JEANNE VUILLIOMENET.

Publications reçues

ELISABETH THOMMEN: *Blitzfahrt durch Sowjetrussland*. Verlag Dr. Opprecht u. Helbling A. G., Zurich. 1 vol. illustré.

Un voyage en dix-neuf jours à travers l'immense Russie peut bien être qualifié de *Blitzfahrt!* Et que peut-on bien voir au cours de cette rapide randonnée, quelles impressions fixer, quel jugement porter? M^{me} Thommen se rend parfaitement compte qu'elle n'a pu tout voir, et encore moins tout comprendre, mais elle nous présente, en une série de courts et vivants chapitres, quelques aspects purement objectifs de ce qu'elle a entrevu. Villes, campagnes, constructions nouvelles, industries, agriculture intensifiée, écoles, sanatoria, prison modèle, foules aussi qui se pres-

¹ N° 393.
² *Jugendbuchhandlung zur Kröhe*, Bäumleingasse 10.